66e Bataillon
de
Chasseurs à pied

L'ASSAUT DE LA COTE 285

Hommage Respectueux

Au

GÉNÉRAL ARLABOSSE

Commandant la 9e Division

66e Bataillon de Chasseurs à pied

ODRE DE BATAILLE

Chef de Bataillon :

Commandant LECLÈRE.

Officier adjoint :

Sous-lieutenant DUCROCQ.

Corps de santé :

Aide-Major de 1er classe CORVINGTON
Aide-Major de 2e classe PHILBERT.

Peloton de mitrailleuses :

Lieutenant VIGIER.
Sous-lieutenant adjoint GADEL

1er Compagnie :

Capitaine BERTHIER FR WAGRAM.
Sous-lieutenant OLIVE.
Sous-lieutenant BROUSSE.
Sous-lieutenant THOMAS.

2e Compagnie :

Capitaine TURC.
Sous-lieutenant MARTY.
Sous-lieutenant ROUZÉ.

3e Compagnie :

Capitaine BOUCHEROT.
Lieutenant VANHOVE.
Lieutenant WAHL.

4e Compagnie :

Lieutenant ROULET.
Sous-lieutenant LECOMTE.
Sous- lieutenant BONNET.

L'Assaut de la Côte 285

Le 13 juillet 1915, à 6 heures du matin, le bataillon cantonné à Clermont-en Argonne, est alerté. Il reçoit l'ordre de se porter immédiatement à la Maison Forestière et de se mettre à la disposition de la 9e Division.
Les Allemands prononcent depuis 3 heures du matin une attaque violente contre le fond des Meurissons, la côte 285, la côte 263 et font une bagarre d'obus asphyxiants à la Maison Forestière pour entraver l'arrivée des renforts.
9 HEURES. Le bataillon s'arrête sous bois à 600 mètres de la Maison Forestière. La liaison avec la brigade par le poste téléphonique de Maison Forestière ne peut être établie, tous les fils sont coupés. Elle est assurée par deux cyclistes.
10 h. 45. Ordre est donné au bataillon par la 9e Division de se porter au carrefour de Rochamp : il y arrive sous bois par un cheminement détourné en évitant la zone dangereuse balayée par l'artillerie ennemie : néanmoins pendant le trajet un obus tombe sur la 2e compagnie, tuant un homme et en blessant trois.
11 heures. Le bataillon rejoint au carrefour de Rochamp l'Etat-major de la 9e Division. Le général ARLABOSSE donne au commandant LECLERE, l'ordre de reprendre la côte 285 pour sauver la situation compromise (1). L'artillerie se replie à grande allure. Le 4e et le 113e ont perdu leurs tranchées de première ligne, abandonné les Meurissons et la côte 285. Les Allemands s'avancent vers la Haute-Chevauchée, sur les pentes de la Fille Morte. Leurs fantassins et leurs bombardiers descendent vers le carrefour de la Pierre Croisée, où ils font prisonnière une ambulance.
Le bataillon prend son dispositif préparatoire de marche à l'assaut en ligne de sections par quatre, à intervalle de déploiement, baïonnette au canon. Deux compagnies (la 2e et la 3e) en première ligne, les deux autres compagnies (1er et 4e) en échelons refusés sur les deux ailes.
Le chef de bataillon en avant de la 2e compagnie dirige la marche de son bataillon.
Les commandants de compagnie se mettent en tête de leurs compagnies.
Le terrain qu'il faut reprendre comprend d'abord la tête du ravin de Cheppes où quelques éléments ennemis se sont déjà faufilés, puis la côte 285, dont les pentes raides sont coupées par plusieurs chemins parallèles, ornières profondes, autant d'obstacles pour l'assaut, autant d'abris pour l'adversaire, dont le feu nous domine. Un petit bois de sapins, dont les arbres sont très rapprochés, permet aux Allemands de se dérober à nos vues et rend plus difficile le déploiement des troupes d'assaut. Cependant le bataillon, malgré les obus, s'avance en bon ordre et en silence.

---

(1) Je compte sur le 66e Bataillon pour rétablir la situation.
Attaquez à 285. Vous serez soutenu par colonel 82e.
Faites sonner la charge.
Mon cœur est avec vous.
Général ARLABOSSE.

Jusqu'à hauteur du ravin de Cheppes aucun incident à signaler, quelques coups de feu. Nous entrons dans la zone des gaz lacrymogènes que nous traversons sans difficulté. Le bataillon commence à escalader les pentes de la côte 285.
A ce moment, le feu de l'infanterie ennemie l'enveloppe. Le commandant fait sonner la charge et déployer les compagnies en ligne sur deux rangs ; les chasseurs s'élancent à une allure très vive, le terrain inégal ne les arrête point.
Les clairons se relayent par équipes et, malgré les balles qui brisent leur pavillon, continuent à sonner la charge.
Le commandant charge, la canne à la main, entre la 1er et la 2e compagnie, à la tête de ses pionniers.
Le capitaine BERTHIER de Wagram, un fusil à la main,, le capitaine TURC, le capitaine Boucherot, le lieutenant ROULET chargent en tête de leurs compagnies.
Electrisé par sa clique, enlevé par l'exemple de tous ses chefs, le bataillon pousse la charge sur un parcours de 900 mètres et enlève brillamment la côte 285. Les Allemands, terrorisés par l'uniforme bleu sombre des chasseurs qu'ils voient accourir sous bois, épouvantés par les clairons ont décampé. Ceux qui n'en ont pas le temps sont surpris et tués dans leurs tranchées. Une mitrailleuse allemande manque d'être enlevée : les mitrailleurs abandonnent toutes leurs munitions. Il est fait quelques prisonniers. Ils appartiennent au 130e et au 6e chasseurs prussiens.
La Compagnie de gauche (1er), enlève le sommet (gauche) de la crête et par un mouvement débordant, chasse l'ennemi qui abandonne deux canons de 75 et 2 canons de 65 de montagne qu'il venait de capturer (1). Deux artilleurs français, qui se défendaient dans une cabane, sont délivrés.
Derrière la crête l'ennemi occupe d'anciennes tranchées, où il reçoit l'assaillant par un feu meurtrier. Les éléments avancés de la charge s'élancent courageusement et veulent poursuivre leur avantage. C'est à cet endroit que le bataillon subit ses plus fortes pertes. Il se replie de quelques mètres et se retranche sur place.
Mais il est indispensable de consolider la position.
Les Allemands qui tiennent le ravin des Meurissons et une partie de la côte 263 peuvent par une contre-attaque déborder nos flancs. Il importe de se garder.

---

(1) Les deux pièces de 75 reprises par le 66e sont les suivantes : la Laborieuse (n° 973), la Petite Cécile (n° 2308).
Elles étaient défendues par les maréchaux de logis MORIN et FRANÇOIS qui se firent tuer sur place et par le maréchal des logis VOISIN (Aristide). La Petite Cécile fut dés lors baptisée par les artilleurs la Petite Vitrière.
Les deux pièces de 65 de montagne étaient sous les ordres du capitaine de Saporta et du lieutenant Fontaine, qui se firent tuer sur leurs canons.
Les artilleurs après le combat revinrent chercher leurs pièces ; ils embrassaient nos blessés.

Le bataillon s'organise rapidement sur le terrain conquis ; il est renforcé à sa droite par le 82e et à sa gauche par des éléments épars du 113e et du 4e et par une compagnie et une section de mitrailleuses du 82e.
Le peloton de mitrailleuses du 66e est arrivé au sommet de la crête, presque en même temps que le bataillon. Le commandant place immédiatement une section à droite à cheval sur le faux ravin de Cheppes, en liaison avec des éléments du 82e. La position est dangereuse. Le chemin creux défendu par les mitrailleuses est battu par l'ennemi qui, à 20 mètres de distance, nous domine, et nous bombarde.
L'autre section est placée vers la gauche qui s'est étendue progressivement, face au ravin des Meurissons, groupant des éléments du 113e, du 4e et du 82e , amalgamés par le sous-lieutenant THOMAS, avec des chasseurs de la 1er compagnie. La section de mitrailleuses du bataillon, placée à l'extrême gauche, couvre pendant deux heures un vide de 400 mètres. Une demi section du 82e vient la renforcer. Tous les efforts pour assurer la liaison avec la 125e division, vers Bolante, sont inutiles.
Vers 15 heures ½, le 89e régiment d'infanterie amené rapidement sur le champ de bataille, vient appuyer la gauche du bataillon et finit par établir à 18 heures, la liaison avec la 125e division.
La fusillade continue sans trève toute la journée.
A 16 heures, une attaque allemande, débouchant des Meurissons, est arrêtée net par le feu de nos mitrailleuses de gauche.
A 21 heures, les Allemands font sur tout le front une démonstration extrêmement violente, à coups de pétards et de grenades. Ils sont repoussés. Des torpilles aériennes éclatent sur nos tranchées.
Plus de dix combats de ce genre ont lieu dans la nuit du 13 au 14. Les chasseurs tiennent sans broncher le terrain conquis. Le combat nocturne est éclairé par les fusées ennemies. Le spectacle est fantastique. Les tranchées sont bouleversées par les torpilles. Les Chasseurs ensevelis se dégagent et se maintiennent sur leurs positions.
Le 14, à 5 heures du matin, le bataillon, mis sous les ordres du colonel du 89e, reçoit l'ordre d'attaquer et de reprendre les tranchées occupées par l'ennemi. Le 89e se portera en avant en même temps que lui sur la gauche.
L'attaque, déclenchée à 7 heures du matin, ne peut déboucher, entravée par un barrage de bombes et de grenades.
Elle reprend 11 heures après une légère préparation d'artillerie. Une compagnie du 89e s'élance vers les lignes ennemies. La 1re compagnie du 66 e appuie son mouvement et, avec son capitaine, sort courageusement de ses tranchées. Mais l'attaque est immédiatement enrayée par un feu d'enfilade, qui vient de la Fille Morte. Les autres compagnies ont été immobilisées par les barrages de grenades de l'ennemi.
Le 15 juillet, la 2e compagnie s'étend sur l'emplacement de la 3e qui elle-même s'élargit sur la droite du bataillon en liaison avec le 82e. La 4e compagnie a été relevée par une compagnie du 89e et mise en réserve le 14.
Le bataillon essuie toutes les nuits des démonstrations à coup de bombes, grenades et feu de mousqueterie.

Le 17 juillet, le 112e régiment d'infanterie relève le 66e bataillon de chasseurs qui revient cantonner à Clermont où il entre, précédé de sa fanfare. Le général ARLABOSSE, dans le courant de la matinée écrit au commandant LECLERE :

18 juillet.

Merci d'avoir fait ce matin défiler le Bataillon devant la Division. J'étais à la forêt. J'aurais été bien heureux d'être là pour le saluer.
Merci à vous et à vos chasseurs.
Grâce à vous nous avons pu reprendre et garder le point principal.

A vous,
ARLABOSSE.

La conduite des chasseurs avait été signalée au Grand Quartier Général, comme une action d'éclat.
Quelques jours après le général de la 3e armée félicitant le commandant LECLERE lui disait qu'il n'oublierait en raison de sa belle conduite, ni le 66e Bataillon, ni son chef.
L'assaut a malheureusement coûté au bataillon beaucoup de ses meilleurs officiers, de ses meilleurs gradés et un nombre trop considérable de chasseurs qui ont payé de leur vie le résultat si brillamment enlevé.
Leurs corps, grâce au dévouement de leurs camarades, ont été pour la plupart ramenés dans nos lignes et enterrés à quelques mètres des tranchées reconquises.
Leur nom demeurera éternellement gravé dans la mémoire de leurs amis et dans les Annales du Bataillon.

En résumé, grâce à l'opiniâtreté des chasseurs et à leur stoïque résistance, l'ennemi a été refoulé ; le gain qu'il a réalisé dans la journée du 13 se réduit à une avance de quelques centaines de mètres. Quatre pièces de canon ont été reprises, les renforts ont eu le temps d'arriver, l'armée de Kronprinz n'a pu percer dans la forêt d'Argonne. La côte 285 reste entre nos mains : le 66e chasseurs était là !

Liste des Pertes

TUÉS

1re Compagnie

Olive (Jean), sous-lieutenant ; DESPUJOS, sergent ; PARQUET, sergent ; LECLERC et LAMOUREUX, caporaux ; BLONDEAU, 1re classe ; LEMARCHIS, LEBRET, BEZON, HUBERT, 2e classe.

2e Compagnie

HOUILLON, sergent ; ROBINE, DUQUESNOIS, caporaux ; DUPONT, MACRE, 1re classe ; DUDOUIT, TOUPIN, BESSON, MENARD, JOSSE, SUREAU, VIVIER, VALIENNE, MAIGRET, DUMET, BLOT, MONY, DUCHET, 2e classe.

3e Compagnie

LAMOURETTE, adjudant ; DURAND, aspirant ; LEMOINE, sergent-fourrier ; GUDIN, caporal ; PAUMIER, BOUSSIN, GASSELIN, LUCAS, PERRUCHOT, DESMAREST, DAVEAU, PASCHAL, MOREL, GIRARD, POUILLOT, GAUDIN, CORNU, 2e classe.

4e Compagnie

LECOMTE, sous-lieutenant ; BONNET G., sous-lieutenant ; FAUVEAU, sergent ; ISOARD, sergent ; CORBERAND, sergent ; LENOBLE, sergent ; NOS, MAROTTA, caporaux ; RENAUDET, 1re classe ; TRUFON, GURT, POINTEL, GODMER, GOMBERT, NICOLAS, ROBERT, 2e classe.

Section hors rang (*pionniers, clairons, brancardiers, fanfaristes, agents de liaison*)

FISSON, 2e classe.

Peloton de mitrailleuses

Dupuy, BOGE, 2e classe

BLESSÉS

1re Compagnie

ISSERTINE, adjudant ; LEGRAND, sergent ; PRUNIER, BOUREAU, 1re classe ; PAPIOT, AUBRY, BARBELIN, POCHETON, THIORI, CLIGNY, LAIR, CESBRON, CORNE, LEFEUVRE, 2e classe.

2e Compagnie

CHAMBLANT, aspirant, (mort à l'hôpital)
PICHOU, sergent ;
Gaucher, caporal ; GRUDE, GAILLOT, DRUCHE, FROGER, PIENE (FRANÇOIS), PUZEAU, BAILLY, COCHET, CAUVIN, COQUARD, LAMBERT, 2e classe ; BRUNET, FOURNIER, HUBERT, MAURIN, TOUCHANT, PARREAU, BELLANGER, DUVAL, BOURDON, CHRETIEN, MOTEL, 2e classe.

3e Compagnie

DURAND de SAINT-ANDRE, sergent ; RICHARD, LEVOUX, BEAUDOIN, caporaux ; QUEZENNEC, 1re classe ; LEMONIER, SECHET, LAMIELLE, LAINE VICTOR, BELLEMON, LAINE MAURICE, LAMARRE, PATRY, THIBAULT, FOSSARD, BLANCHOUIN, JOUVENEAU, BROZE, MONCEAU, BAUCHER, CHRETIEN, BOHER, BEAUDRY, JAUNIER, RICHARD, JUDEL, BRUN, NIOCHE, 2e classe.

4e Compagnie

GUENOT, sergent ; LHABITANT, sergent ; HUBERSON, RENE, caporaux ; BURON, BESNIER, BISSON, BUREAU, BELLANGER, BUFFETRILLE, BATARD, BEAUDRON, CHENEVE, COURAUD, DRONNE, FOUCAULT-GADBIN, GERMOND, GUESDON, GAREL, ISORE, JUGE, LEGATE, MABILLOT, MARTINEAU, PAPIN, PALEAU, PECQUINEZ, POISSON, PICHON, RENOUET, LEFLOCK, PERCHE, LEBLANC, RAYMOND, TAFFOREAU, 1re classe.

Section hors rang (*pionniers, clairons, fanfaristes, agents de liason*)

CRIBIER, STEVENARD, caporaux ; JOLLANT, CRUCHET, PAUL SEVE, LAROUSSE, ABADIE, GUERANGER, 2e classe.

Peloton de mitrailleuses

LAPEROUZE, sergent ; PORTHEAULT, caporal.

DISPARUS

———

2e Compagnie

DELANTE, 2e classe.

3e Compagnie

Wahl, lieutenant ; CHAPART, CAPORAL ; FLAMANT, BOURCIER, FERE, DROUIN, DELEUTE,
2e classe.

CITATIONS & PROPOSITIONS
à la suite du combat du 13 juillet

———

LEGION D'HONNEUR

———

BERTHIER de WAGRAM, capitaine de réserve au 66e bataillon de chasseurs **:**

" Commandant la 1re compagnie, a chargé à la tête de sa compagnie le 13 juillet 1915, le fusil à la main et a brillamment entraîné tous ses chasseurs. Officier réputé pour sa bravoure, a déjà deux citations à l'ordre du jour de la division."

BOUCHEROT, capitaine de réserve au 66e bataillon de chasseurs :

"Commandant la 3e compagnie, a chargé à la tête de sa compagnie le 13 juillet 1915 et a brillamment entraîné tous ses chasseurs. Citation à l'ordre de l'armée en février, blessé à la tête par un éclat d'obus, a refusé de se faire évacuer et a continué, pendant 15 jours d'exercer son commandement dans les tranchées de première ligne."

———

MEDAILLE MILITAIRE

———

ROY, adjudant-chef au 66e bataillon de chasseurs :

"Sous-officier de tout premier ordre a été blessé en enlevant sa section à l'assaut et n'a quitté son commandement qu'après la réussite de l'assaut pour le reprendre aussitôt pansé."

Citations à l'Ordre de l'Armée

Le général commandant la IIIe Armée cite à l'ordre de l'Armée :

Le sous-lieutenant *BONNET* (Georges-Jules), du 66e bataillon de chasseurs :

"S'est lancé bravement à l'assaut de la position ennemie, est tombé mortellement frappé en entraînant sa section."

Le sous-lieutenant *LECOMTE* (André-Marie-Ernest-Antoine), du 66e bataillon de chasseurs :

"S'est élancé bravement à l'assaut de la position ennemie, est tombé mortellement frappé en entraînant sa section."

Le sous-lieutenant *OLIVE* (Jean-Prosper), du 66e bataillon de chasseurs :

"S'est élancé bravement à l'assaut de la position ennemie, est tombé mortellement frappé en entraînant sa section."

S*igné* : HUMBERT.

Citations à l'Ordre du corps d'Armée

Le général commandant le Ve corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée :

Le chef du bataillon *LECLERE*, commandant le 66e chasseurs à pied :

"Commandant de chasseurs plein d'allant, a conduit son bataillon à l'assaut, le 13 juillet, avec la plus grande énergie, s'est emparé d'une position importante et s'y est maintenu."

Le capitaine *TURC* (Marie-Eugène-Lucien), du 66e bataillon de chasseurs :

"Le 13 juillet, dans des circonstances critiques, où il fallait à tout prix sauver une situation compromise, a chargé brillamment à la tête de sa compagnie, a vu tomber autour de lui ses deux officiers et ses meilleurs gradés, et s'est maintenu énergiquement sur le terrain conquis, malgré les efforts furieux et répétés de l'ennemi pour le reprendre."

Signé : HALLUIN.

Citations à l'Ordre de la Division

———

Le général commandant la 9e Division cite à l'ordre de la Division :

VIGIER (Jean-Louis), lieutenant. A suivi le bataillon à la charge avec la plus grande rapidité et tête de son peloton de mitrailleuses. A réussi à couronner la position en même temps que lui et a contribué pour une large part à l'insuccès du retour offensif des allemands.
VANHOVE (Georges-Louis-Victor), lieutenant. A chargé brillamment en tête de la section, le 13 juillet et l'a menée à l'assaut avec une crânerie de premier ordre.
ROUZE (Gustave-René), sous-lieutenant. A enlevé brillamment sa section à la charge et a été blessé pendant l'assaut.
DUCROCQ (Georges-Alfred-Jean), sous-lieutenant adjoint au chef de corps. A accompagné son chef à la charge, le 13 juillet, en montrant le plus bel exemple de crânerie.
BROUSSE (Emile-Georges), sous-lieutenant. A entraîné sa section à la charge, est arrivé le premier sur la position. Est sorti de son abri pour reconnaître la ligne ennemie.
MARTY (Gabriel-Joseph-Ferdinand), sous-lieutenant. A enlevé brillamment sa section à la charge et a été blessé pendant l'assaut.
GADEL (Joseph-Maurice), sous-lieutenant. A commandé pendant trois jours et trois nuits une section envoyée à 20 mètres de l'ennemi, prenant des dispositions intelligentes et donnant l'exemple du sang-froid et de la fermeté.
Lamourette (Arthur), adjudant-chef. Sous-officier énergique et dévoué, a vaillamment entraîné sa section à l'assaut de la cote 285 ; arrivé un des premiers sur la position ennemie, est tombé mortellement frappé pendant qu'il rassemblaitses hommes et qu'il organisait le terrain conquis.
ISSERTINE (Simon), adjudant. Est bravement sorti de la tranchée, a été blessé en ajustant son tir par-dessus le parapet d'un élément avancé.
MOGET (Marcel-Etienne), adjudant. Est tombé glorieusement à la tête de sa section qu'il menait à l'attaque.
MOREAU (Emile-François), adjudant. A enlevé sa section en terrain découvert, l'a maintenue sous un feu très meurtrier déclanché à 20 mètres, ne s'est replié, après avoir vu prendre le tiers de son effectif, que sur l'ordre formel de son capitaine, non sans avoir infligé des pertes sérieuses à l'ennemi.

CHAMBLAND (Marie), aspirant. Chef de section exceptionnel, brave et énergique. Est tombé grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut.
DURAND (Louis), aspirant. A fait preuve depuis le début de la campagne du sentiment du devoir le plus élevé, dirigeant lui-même durant l'hiver des patrouilles sur le front du bataillon. Le 13 juillet a chargé à la tête de sa section avec courage et vigueur, entraînant par son exemple ses hommes à l'assaut de la cote 285. Mortellement frappé devant la tranchée ennemie.
LANEZ (Jean), aspirant. A conduit vaillamment sa section à l'assaut d'une crête. Ayant occupé une tranchée, a réussi à en faire sortir sont unité et à progresser sous un feu violent.
VIROT, sergent. Toujours à la tête de sa section, a montré le chemin à tous, en se portant seul, dans un boyau occupé par des grenadiers ennemis dont il abattit l'un.
DESPUJOS (Théodore-Guillaume), sergent. S'est avancé hors de la tranchée pour reconnaître la ligne allemande distante de 20 mètres. A trouvé une mort glorieuse en accomplissant cette mission.
JOYEUX (Louis), sergent. Excellent sous-officier, d'une bravoure et d'un dévouement exceptionnels. S'offre toujours pour remplir les missions dangereuses, s'est particulièrement distingué pendant les combats des 13, 14 et 15 juillet.
FAUVEAU (Armand-Démosthène), sergent. Très bon sous-officier, très courageux, tombé frappé à mort sur le corps de son sous-lieutenant, mortellement blessé, qu'il essayait de ramener dans nos lignes.
LENOBLE (Camille-Albert), sergent. Sous-officier très énergique et très courageux, est tombé glorieusement entraînant sa section à l'attaque.
CORBERAND (André-Marie-Clément), sergent. Sous-officier très brave, est tombé glorieusement en entraînant à l'assaut sa demi-section. Agenouillé près d'un chasseur qui lui recommandait de prendre des précautions et de se coucher comme les tirailleurs, lui répondit : "C'est mon devoir de rester à genoux."
HOUILLON (François), sergent. Serre-file énergétique et courageux. Tué en organisant la position.
IZOARD (Emile-Marius), sergent. Sous-officier très courageux, blessé, a dit à ses hommes : " Ce n'est pas encore de cela que l'on meurt." A été tué peu après.
PORTHEAULT (Hippolyte-Pierre), caporal. S'est présenté comme volontaire pour aller Reconnaître une crête, derrière laquelle l'ennemi avait pris position, blessé après avoir déployé de belles facultés d'énergie et de sang-froid.
BOUCHER (Lucien), caporal. Chef d'une pièce placée à 20 mètres de l'ennemi, blessé à la tête, a refusé pendant deux jours et trois nuits de se faire soigner ; a maintenu, malgré la mort de son pointeur, sa pièce en position.
STIENON (François), chasseur. A sauvé la vie à son chef de section, le sous-lieutenant Marty, en tuant deux ennemis qui le mettait en joue.
QUENTIN (Alexandre-Albert), chasseur. S'est élancé sur les traces de son chef de section ; n'a pas hésité à se découvrir pour repérer l'emplacement de la tranchée distante de 10 mètres, a ajusté son tir avec une maîtrise supérieure et est rentré le dernier dans sa tranchée.
PITEL (Gustave-Adrien), chasseur. S'est élancé aux côtés de son chef de section et s'est maintenu en avant de la première ligne, ajustant son tir sur des ennemis distants de 10 mètres.

MICHEL (Emile), chasseur. Ayant atteint à la suite d'un assaut une tranchée soumise à un bombardement de grenades, s'est offert pour en sortir et reconnaître la ligne ennemie. A rapporté des renseignements précis.
CLIGNY, chasseur. Est tombé grièvement blessé pendant une reconnaissance après avoir donné pendant l'assaut l'exemple du plus grand courage.
NIOCHE (Marius-Fernand), chasseur. Grièvement blessé en allant chercher le corps d'un chasseur tombé en avant de nos lignes.
DUPUY (Hubert), chasseur. Excellent pointeur, ardent et vif. A été tué en s'exposant courageusement au feu de l'ennemi.
GAUTHIER (Jules-Armand-Joseph), clairon. A sonné la charge en première ligne, est resté debout et ne s'est couché qu'après en avoir reçu l'ordre.
BOGE (Henri), chasseur. Pointeur volontaire; tué sur sa pièce.

Signé : ARLABOSSE.

Citations à l'Ordre de la Brigade

———

Le colonel commandant la 18e Brigade, cite à l'ordre de la Brigade :

GUERIN (Eugène-Paul), adjudant. Le 13 juillet, malade au moment du départ du bataillon, n'en n'a pas moins rempli ses fonction d'adjudant du bataillon ; est monté à l'assaut au premier rang et a assuré son service dés l'établissement du bataillon sur les positions conquises.
POIDEVIN (Auguste-Louis), adjudant. Le 13 juillet, a commandé avec énergie sa section de mitrailleuses, a enrayé intelligemment une attaque ennemie. Chef intelligent et brave.
LEFEU (Adolphe-Alcide), sergent. A assuré la laison après l'assaut du 13 juillet et a largement contribué à organiser la position et à reconnaître les lignes ennemies.
BUISSON (Joseph), sergent. Le 13 juillet s'est porté hors de l'assaut à quelques mètres d'une position ennemie et n'est rentré dans les lignes que sur ordre.
THIREAU (Auguste-François), sergent. Le 13 juillet, a conduit sa demi-section avec un beau sang-froid, faisant sortir ses hommes de la tranchée sous un feu meurtrier.
LAPEROUZE (Henri-Alfred), sergent. Le 13 juillet, blessé en plaçant personnellement, sans s'inquiéter du danger, chaque homme de sa demi-section ; d'une bravoure exceptionnelle.
GAILLARD (Lucien-Joseph), sergent. Le 13 juillet, a montré de belles qualités d'entrain et d'énergie. Extrêmement brave.
LEGRAND (Louis-Marius), chasseur. Le 13 juillet, s'est offert pour toutes les missions périlleuses, assurant la liaison en terrain découvert, à quelques mètres de l'ennemi.
SAINSOT (Albert-Victor), chasseur. Le 13 juillet, s'est offert pour toutes les missions périlleuses, assurant la liaison en terrain découvert, à quelques mètres de l'ennemi.

BOSCHET (Alphonse-Auguste), chasseur. Le 13 juillet, s'est offert pour toutes les missions périlleuses, assurant la liaison en terrain découvert, à quelques mètres de l'ennemi.
VINCENT (Ernest-Henri), caporal. Le 13 juillet, s'est porté sous les balles au secours de son adjudant-chef grièvement blessé.
PIERRE-FRANÇOIS (Henri-Gaston), caporal. Le 13 juillet, s'est porté hors de l'assaut à quelques mètres d'une position ennemie et n'est rentré que sur ordre dans les lignes.
STIEVENARD (Tarcy-Alfred), caporal. Le 13 juillet, blessé au bras et à l'épaule, a refusé de se faire panser et à continué à pousser la charge avec ses camarades.
CAILLEAUX (Henri-Jules), chasseur. Le 13 juillet, s'est porté lors de l'assaut à quelques mètres d'une position et n'est rentré dans les ligne que sur ordre.
NICOLAS (Lucien), chasseur. Très courageux et énergique. Le 13 juillet, à l'appel de son commandant de compagnie, s'est porté courageusement en avant jusqu'à sa hauteur. Est tombé mortellement frappé en entraînant ses hommes.

Signé : ARBANÈRE

Citation à l'Ordre du Bataillon

———

Le chef de bataillon commandant le 66e bataillon de chasseurs à pied, cite à l'ordre du bataillon :

Le Médecin Aide-Major de 1re classe *CORVINGTON charles* :

Médecin chef de service du bataillon pendant les combats des 13 et 14 juillet, a montré de belles qualités d'organisation et de dévouement. Est venu crânement en première ligne provoquer les directives de son chef de corps.
RAMEL, adjudant-chef. Très bel exemple de crânerie en entraînant sa section à l'assaut.
MAUTOUCHET, sergent-major :
Le 13 juillet a entraîné sa section lors d'une charge à la baïonnette, faisant preuve d'un brillant courage. S'est maintenu dans un poste périlleux, bien qu'il fût menacé de congestion.
BARBIER, sergent-major. Très courageux. A fait preuve de grandes quantité d'énergie et de sang-froid dans le commandement de sa section pendant les combats du 13 au 17 juillet.
DAVOINE, sergent-major. A fait preuve d'audace et de sang-froid en assurant pendant le combat du 13 juillet, la liaison avec les unités voisines.
PARQUET, sergent :
Le 13 juillet est tombé mortellement frappé en entraînant ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie.

MAGNIEN, sergent brancardier. A organisé dés le début de l'assaut, la relève et le transport des blessés, a continué sa mission pendant deux jours sans prendre de repos, faisant preuve d'un dévouement digne des plus grandes éloges.
MATAIS, sergent. Serre-file énergique et courageux, a largement contribué à maintenir la cohésion dans sa section. Blessé le 14 juillet.
MAMES, sergent ;
Billard, sergent ;
Ont contribué par leur énergie et leur exemple à donner de l'allant dans l'assaut du 13 juillet.
DERRIEN, sergent. Est allé chercher le corps d'un aspirant blessé et l'a ramené dans nos lignes.
POUJOIS, sergent. S'est fait particulièrement remarquer le 13 juillet par son énergie et son courage. Légèrement blessé, n'a pas quitté sa section.
SAINSARD, sergent. A fait preuve d'une grande énergie et d'un grand courage au cours de la contre-attaque ennemie du 13 juillet.
CHEVILLON, sergent ;
GRUGE, sergent ;
DROUIN, caporal-fourrier ;
CHAPELAIS, soldat 1re classe ;
Ont assuré dans des conditions particulièrement difficiles et sous le feu de l'ennemi, la liaison entre les différentes unités du bataillon.
RANDON, caporal. A bravement risqué les obus asphyxiants à la Maison Forestière, pour aller porter un compte-rendu urgent.
JULLIEN, caporal. Après la charge à la baïonnette, a combatu debout sur la tranchée pendant les journées du 13-14 juillet, donnant à tous l'exemple d'un mépris total du danger.
QUEVAL, caporal-clairon. A montré énergie et bravoure en faisant sonner la charge et en marchant avec la contre-attaque du bataillon.
FONDANECHE, caporal. Renversé par l'éclatement d'un obus et le dos de sa capote déchiré est revenu au feu au bout de quelques instants.
GUIBOUT, caporal. S'est engagé au début de la guerre, s'est toujours offert pour accomplir les missions les plus dangereuses. A assuré le 13 juillet les liaisons les plus périlleuses.
BIDAULT, caporal. Blessé à la main est revenu au feu après avoir été pansé.
BOYER, caporal ;
OGER, 1re classe ;
FOUQUET, 1re classe ;
VIVIEN, 1re classe ;
Se sont portés au secours de chasseurs blessés et les ont ramenés dans nos lignes sous le feu de l'ennemi.
BOURGEAUX, 1re classe. S'est lancé dans un boyau tenu par les grenadiers ennemis, en a abattu un à bout portant.
BLONDEAU, 1re classe. A abattu un ennemi dans un boyau, où il s'était avancé avec un grand courage. Tué le 14 juillet.
Le GRIEL, 2e classe. Blessé à l'épaule pendant un combat à coup de grenades, est resté dans la tranchée pour passer des munitions à ses camarades.

LEQUIER, chasseur de 2e classe.
Le 13 juillet, est resté debout, face à la tranchée ennemie, distante de 30 mètres, ajustant son feu et donnant à ses camarades qui creusaient leur tranchée, un noble exemple d'abnégation.
DUPONT, 2e classe ;
DUMET, 2e classe ;
Tués après avoir montré un bel exemple de courage et de mépris du danger.
LAVOYE, 2e classe. Est sorti de la tranchée, s'exposant à un feu d'enfilade pour remédier à un enrayage de mitrailleuse.
VICTOR, 2e classe. Blessé légèrement aux jambes, est revenu au feu après avoir été pansé.
PARACHE, 2e classe. A pris sans ordre, d'un bond, la place d'un pointeur tué sur sa pièce.
*DELAUNA*Y, 2e classe ;
MARGUERITTE, 2e classe ;
Se sont particulièrement remarqués par leur énergie et leur entrain au cours de l'attaque du 13 juillet.
FISSON, pionnier. A chargé au premier rang d'une compagnie et a été tué au moment où il venait de transpercer d'un coup de baïonnette un soldat allemand.
SEVE, fanfariste. Brancardier auxiliaire, s'est porté sous un feu violent au secours de chasseurs blessés et a été grièvement blessé lui-même.

Signé : LECLÈRE.

PROPOSITIONS
APRÈS LE COMBAT DU 13 JUILLET

———

Pour lieutenant : *THOMAS*, sous-lieutenant.
« A chargé très brillamment le 13 juillet, en tête de sa section, a eu l'énergie de regrouper des éléments épars de régiments et de les prendre sous son commandement. Officier très intelligent, très crâne et plein d'initiative. »
Pour sous-lieutenant : *ROY* (André), adjudant-chef.
« Excellent chef de section, blessé en tête de sa section le 13 juillet, a refusé de se laisser évacuer et après un pansement sommaire, est revenu prendre le commandement de sa section. »
Pour sous-lieutenant : *MICHEL* (Henri), adjudant-chef ; *POUGET* (Jean), adjudant ; *PEZET* (Pierre), adjudant ; *GUERIN,* adjudant ; *LANEZ*, aspirant.